

Prix de thèse 2023 – Histoire de l’institution parlementaire

Résumé de la thèse de Stéphane EINRICK :

**Jean de Bertier (1877-1926). Des confins de la Lorraine aux ors de la République.
Parcours d’un aristocrate à la croisée du militaire, du politique et de l’économique.**

Étudier l’institution parlementaire signifiant aussi étudier ses membres, je soumetts volontiers au jugement du jury ma biographie de l’un d’entre eux, Jean de Bertier (1877-1926). Il fut sénateur de la Moselle de 1922 à 1926, mais également maire, conseiller général et membre élu d’une autre institution spécifique à dimension « régionale », le conseil consultatif d’Alsace-Lorraine. Il fut donc un acteur politique à tous les niveaux. Mon travail ne se limite cependant pas à ce seul domaine. Il embrasse aussi les questions militaires, économiques et sociales, jusqu’à des aspects très intimes et privés, comme l’étude de ses différentes maîtresses. Il s’agit en effet d’une biographie globale, dans laquelle la politique en général, et la carrière et l’action d’un parlementaire tiennent une place majeure, mais non exclusive. Cette contextualisation est très éclairante. Les parlementaires ne sont pas que des élus, il sont aussi, répétons-le, des hommes et des femmes, qui, tout comme Jean de Bertier, connaissent succès et échecs, et sont confrontés à de multiples choix, tout au long de leur vie et de leur carrière d’élus. Suivre Jean de Bertier permet de bien comprendre tous ces mécanismes.

L’étude des archives privées du château de Lagrange (Moselle, France), jamais encore utilisées complétées par d’autres fonds publics français et étrangers, permet une biographie riche de Jean de Bertier (595 pages de texte) et de l’inscrire dans le cadre de l’évolution d’une dynastie de la noblesse, sur une centaine d’années (de 1840 à 1940). Les changements, tout comme les continuités, concernent autant les valeurs familiales que le patrimoine et les carrières professionnelles suivies. Si les Bertier sont de tradition légitimiste, et se retirent apparemment de l’arène politique au cours du XIX^e siècle, Jean de Bertier renverse cette tendance. *Homo novus*, il accomplit en un temps rapide toutes les étapes du *cursus honorum*. Après un échec aux législatives de 1919, il multiplie les mandats locaux et réussit en 1922 à être élu au Palais du Luxembourg. Il reste ainsi associé, dans la mémoire familiale, à son activité de parlementaire.

Pourtant, l’étude des archives fait d’abord ressortir l’importance des questions économiques. Jean de Bertier montre une grande faculté d’adaptation aux évolutions conjoncturelles et structurelles, en diversifiant son patrimoine. Pour contrer l’inflation, née pendant la Première Guerre mondiale et se poursuivant après 1918, il choisit de se réorienter vers les actions industrielles, en renforçant ses investissements dans l’ARBED, la grande entreprise sidérurgique luxembourgeoise. Pour déjouer l’imposition, il joue des possibilités offertes par les frontières pour développer un patrimoine transnational, dans lequel le Luxembourg tient, déjà, une place majeure. S’il ne peut empêcher une forte réduction de la fortune familiale, inévitable au vu du contexte, ses efforts lui permettent toutefois de conserver la place de la famille dans la hiérarchie des patrimoines. Les Bertier poursuivent ainsi le mode de vie aristocratique caractéristique du grand monde. Y sont associés de multiples réseaux permettant de fortement nuancer la première impression d’un *homo novus* en politique.

La première orientation professionnelle de Jean de Bertier est le métier des armes. Cet engagement correspond à la perpétuation d’un système de valeurs nobiliaires, promouvant idéal de service et patriotisme. L’analyse de la carrière militaire de Jean de Bertier confirme le

grand légalisme de l'armée à la Belle Époque. Elle révèle le développement, pendant la Première Guerre mondiale, des missions souvent mal connues de la liaison, du renseignement et de l'instruction, auprès des Britanniques puis des Américains, ce qui met bien en évidence le statut de guerre de coalition du premier conflit mondial.

La Grande Guerre et ses conséquences constituent une rupture majeure dans la vie de Jean de Bertier. Il démissionne de l'armée dès l'été 1919 pour s'engager dans une carrière politique, sans doute déjà envisagée au cours du conflit. Il faut dire qu'il se « réinstalle » dans le département recouvert de la Moselle, et rachète rapidement le château familial de Lagrange, qu'il avait vendu en 1911-1912. Le contexte très spécifique des trois départements de la Moselle, du Bas-Rhin et du Haut-Rhin en cette année 1919 de transition entre un « ancien régime » allemand et le nouveau système politique français en place permet à ce « revenant », auréolé de son statut d'officier français victorieux, d'espérer de faciles succès électoraux. En réalité, le début de carrière de Jean de Bertier est très difficile. Il n'arrive pas à concrétiser ses ambitions politiques. Les archives, très riches, permettent d'expliquer finement ses échecs, comme ses succès postérieurs. Il réussit finalement à devenir sénateur en 1922, à se faire réélire en 1924 et à s'imposer comme une figure établie de la vie politique mosellane. Son décès brutal en 1926 ne compromet pas un développement de carrière ultérieur : il ne pouvait espérer devenir ministre, ni même « grand parlementaire ». Le temps très court des années 1919-1926 est donc suffisant pour une étude globale et détaillée de toute la carrière d'un parlementaire, avec tous ses impératifs, comme ses aléas, sans oublier les spécificités du contexte local déjà mentionné.

Suivre Jean de Bertier révèle aussi l'importance fondamentale, pour tout élu, du travail d'intercession et de recommandation, ainsi que le côté primordial de la défense des intérêts locaux, et ce, à plusieurs échelles : ceux de sa commune face à la ville-centre plus grande, ceux de cette même ville face à la préfecture de son département, ceux de son département face à l'Alsace, et, enfin, ceux de l'Alsace-Moselle face à Paris. Il montre une fois encore, dans chacun de ses mandats, sa capacité d'adaptation, par son intégration réussie dans des réseaux en essor (le parti local, l'URL, la presse) et par une pratique politique modérée, tempérant des idées restées conservatrices. Il est possible de suivre aussi ses initiatives, tant « petites » que « grandes », ce qui révèle autant sa dépendance et ses liens vis-à-vis de son électorat que ses propres marges de liberté et d'anticipation, voire d'opposition face à d'autres hommes / instances politiques. C'est aussi l'occasion de remarquer les limites de toute action politique, et de juger de l'influence réelle d'un parlementaire comme Jean de Bertier. Cette influence existait, assurément, aux yeux de ses contemporains. Elle lui garantit des réélections relativement faciles, mais jamais gagnées d'avance. Cependant, la capacité d'influence de Jean de Bertier reste limitée, particulièrement en ce qui concerne les « grands projets » envisagés mais restés dans les cartons (la canalisation de la Moselle, par exemple). Il n'acquiert jamais l'envergure du plus célèbre de ses collègues mosellans, Robert Schuman, qui finit même par le supplanter dans son propre fief électoral thionvillois.

Au total, derrière Jean de Bertier, ce sont tous les arcanes de la vie politique tant locale que nationale qui sont mis en regard, tant du point de vue de la carrière que des actions et des idées. Lui-même mène une vie très riche et multiple, dans laquelle la politique ne s'impose que progressivement, mais de façon définitive. Après bien des errements, il trouve dans l'engagement public son accomplissement, si bien que ma biographie, totale, suit tous les chemins ouverts, des confins de la Lorraine jusqu'aux ors de la République.